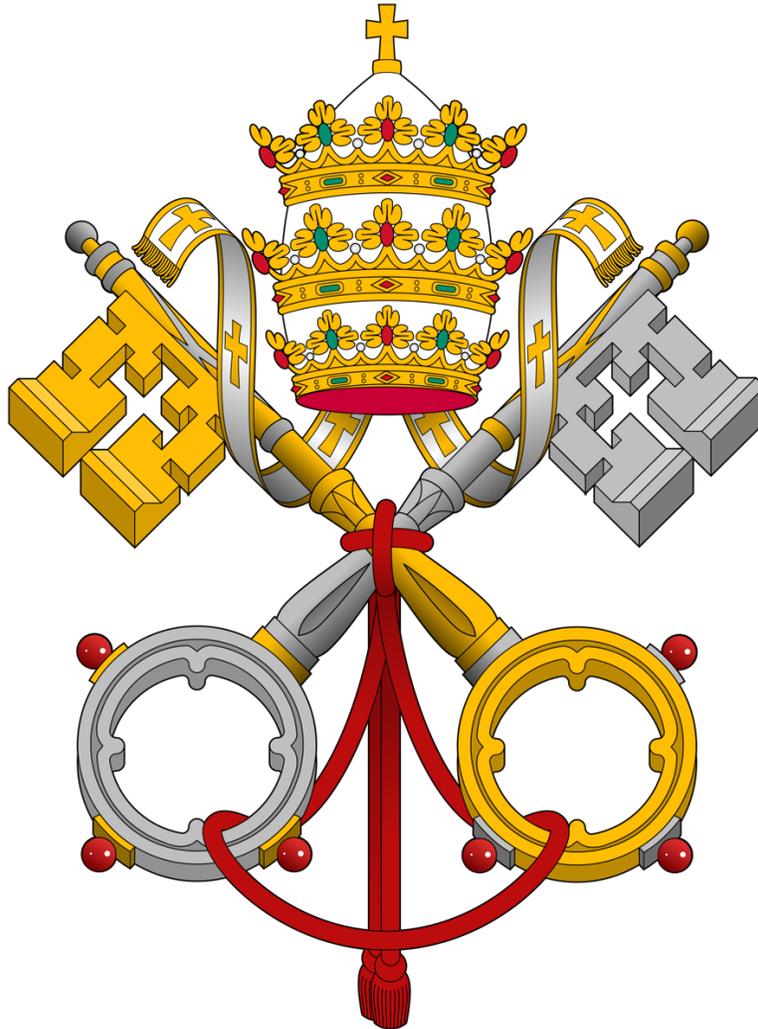


## MARIE A CHOISI LA MEILLEURE PART ET ELLE NE LUI SERA PAS ENLEVÉE

Vous êtes-vous déjà demandé pourquoi l'emblème de la papauté comportait une clé d'or et une clé d'argent ? Le symbolisme est universel, très ancien et profond. Ces clés se réfèrent au paradis céleste, au paradis terrestre et plus globalement aux rapports entre autorité spirituelle et pouvoir temporel. Dans toutes les authentiques traditions de l'humanité, le pouvoir temporel fut toujours en quelque sorte assujéti à l'autorité spirituelle, peu importe sa forme particulière dans chaque civilisation, qui seule pouvait lui conférer sa légitimité. La clé d'or représente la lumière solaire, directe et reposant sur elle-même (*svadhā* en sanskrit), alors que la clé d'argent représente la lumière lunaire, indirecte et reposant entièrement sur la lumière solaire.



L'autorité spirituelle a pour rôle d'assurer la « paix spirituelle », c'est-à-dire la réalisation de notre nature véritable intemporelle, l'accession au Royaume des cieux ; le pouvoir temporel, lui, a traditionnellement pour rôle d'assurer la paix sur terre. Le Pater noster ne dit-il pas « que ta volonté soit faite aux cieux comme sur la terre » (*fiat voluntas tua, sicut in caelo et in terra*) ?

L'autorité spirituelle se réfère à ce qui est éternel, intemporel, incorruptible, alors que le pouvoir temporel est le domaine de l'action, le domaine du transitoire, du changeant, de l'instable, et c'est pourquoi dans toute civilisation et toute société en harmonie avec la Tradition éternelle, la première aura toujours préséance et primauté sur le second. C'est ce à quoi se référait le Maître de Galilée quand il s'adressait aux deux sœurs Marthe et Marie (Marie de Magdala, Marie-Madeleine). Marthe s'active à la cuisine et représente l'action, donc le pouvoir temporel, alors que Marie est assise avec Jésus et échange avec lui, symbolisant l'autorité spirituelle. L'évangéliste Luc raconte :

*Comme ils faisaient route, il entra dans un village et une femme nommée Marthe le reçut dans sa maison. Celle-ci avait une sœur appelée Marie, qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider. » Mais le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et t'agites pour beaucoup de choses ; or, une seule importe. C'est Marie qui a choisi la meilleure part et elle ne lui sera pas enlevée. »*

Luc, 10, 38-42

C'est aussi le très antique symbolisme de la barque (les Argonautes et l'Odyssée en Grèce archaïque, chez Virgile et Ovide dans la Rome antique, en Inde, la barque de Saint-Pierre dans la chrétienté, etc.). Dans son petit traité sur la monarchie (*De Monarchia*) écrit en 1311, Dante a souligné de façon lumineuse cette raison d'être essentielle de l'autorité spirituelle et de tout pouvoir temporel : la paix, sans laquelle l'homme ne peut dépasser sa nature humaine et mortelle. Entendons-nous bien : les deux sont essentiels pour le bon fonctionnement de toute société humaine et toute civilisation. Tant que chacun joue son rôle sans usurper celui des autres, la paix, l'ordre et l'harmonie règnent.

Les deux clés de l'emblème de la papauté font aussi penser aux clés de Janus, le dieu romain à deux visages, celui des éternels commencements et des fins, le dieu des choix et des portes, et dont le temple, érigé sur le forum, était ouvert en temps de guerre et fermé en temps de paix. On fêtait Janus le 1<sup>er</sup> janvier, marquant la fin d'une année et le commencement d'une autre.

Au Moyen-Âge en Europe, ces rôles étaient respectivement dévolus au pape et à l'empereur, plus généralement au clergé et aux princes, rois et empereur, et leurs représentants. Dans certaines traditions antiques, l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel se trouvaient, *du moins en théorie*, réunis dans la personne du Roi, comme en Égypte ancienne, bien que ce soit la caste sacerdotale qui en fait préservait et assurait la transmission de la Connaissance et de la Tradition. Ce sont les prêtres qui exerçaient le pouvoir d'initiation du Roi, qui demeurait néanmoins le chef officiel de la religion égyptienne. La monarchie britannique, toute caricaturale soit-elle, a gardé un très lointain écho de cela, car le roi est le chef officiel de l'Église anglicane. On retrouve les mêmes rapports entre autorité spirituelle et pouvoir temporel dans la Chine antique et bien d'autres civilisations anciennes. Leur rapport est d'abord et avant tout celui entre la Connaissance et de l'action, dont la *Bhagavad Gītā*, entre autres, nous parle si de façon si juste et si prolixe.

La Connaissance primera toujours sur l'action, un peu comme le cerveau prime sur les bras. Ceux qui nous ont laissé la Sphinx de Gizeh ont bien symbolisé cela ; la tête d'homme, qui représente la sagesse ou la Connaissance, repose sur le corps du lion, qui symbolise l'action. Lorsque chacun joue son rôle, la paix et l'ordre règnent, c'est pourquoi le lion est paisible. Notre civilisation profane a perdu la tête et ses bras s'agitent désespérément en tous sens.

Les Anciens reconnaissaient que l'autorité spirituelle et le pouvoir temporel émanaient tous les deux de la Source unique et on tenta autant que possible d'en conserver le symbole. Ainsi, dans la Rome antique Jules César fut à fois *Pontifex Maximus*, donc à la tête de la religion romaine, et le premier empereur effectif, même si l'on considère Auguste comme étant le premier empereur (le *Princeps*, le Prince, le « premier citoyen »).

Pour les Anciens, et cela jusqu'au Moyen Âge européen, l'organisation de la société en castes était tout à fait naturelle, elle allait de soi. C'est dans les temps modernes que nous avons échappé le sens profond des castes, qu'un fallacieux égalitarisme à sévi et qu'une hypocrite « démocratie » a commencé à enfumer les populations au service de la ploutocratie qui a pris le pouvoir il y a quelques siècles et le conserve de façon de plus en plus tyrannique depuis. En Inde, la première caste, celle des brahmanes, portait l'autorité spirituelle et assurait la transmission de la Tradition. Contrairement aux préjugés modernes, il lui était dévolu bien plus de devoirs que de privilèges. La seconde caste, celle des *kṣatriyas*, les princes, les guerriers et les fonctionnaires, assurait la gouvernance et la paix temporelles au profit de toute la société. La troisième, celle des *vaiśyas*, les agriculteurs et les commerçants, voyait à la richesse matérielle et assurait la prospérité pour tous. La quatrième, celle des *śūdras*, les artisans, les ouvriers, les manœuvres, les divers corps de métier, les artistes, les serviteurs, etc., la plus nombreuse des quatre castes traditionnelles, assurait l'exécution de toutes les autres tâches au profit de toute la société. Pendant longtemps, pour ne prendre que l'exemple de l'Inde ancienne, les membres de la caste des *śūdras* n'ambitionnaient absolument pas de faire partie d'une autre caste, car on ne percevait aucune « injustice » dans cette répartition tout à fait naturelle des fonctions en accord avec les différences inhérentes à la nature propre des êtres humains et au degré de connaissance auquel chacun était parvenu. C'est notre époque dégénérée qui porte

un jugement teinté d'ignorance et d'anachronisme sur les civilisations qui ont précédé la nôtre dans toutes les contrées de notre terre. Cela dit, un changement de caste n'était pas impossible, cela s'est vu, mais ce qu'on a surtout vu, c'est que tout être humain foudroyé par la réalité de la Lumière consciente, notre vraie nature à tous, échappait *de facto* à toute notion de castes.

Redisons-le : tant que chacun joue le rôle qui lui est dévolu par sa nature particulière, la paix règne dans la société. Mais les sociétés humaines et les civilisations n'échappent pas à l'universelle loi de l'entropie inhérente à la manifestation et la dégénérescence s'installe, lentement d'abord puis de plus en plus vite. Elle commence toujours par le haut, par la déchéance de la caste sacerdotale ; c'est bien à cela que nous avons assisté dès les débuts de l'histoire de la chrétienté, qui ne conserve plus depuis fort longtemps que des symboles dont la plupart ont oublié le sens profond, des habits usurpés et des rituels vidés de leur puissance véritable. Ayant déchu, la caste sacerdotale vit, à la fin du Moyen Âge, sa primauté usurpée par la caste des princes, usurpation dont Philippe Lebel fut un exemple patent par sa querelle avec la papauté, l'extermination des Templiers et le droit qu'il s'arrogea de battre monnaie. Plus tard, ce fut la troisième caste qui usurpa : c'est la bourgeoisie, la caste des marchands, qui fomenta et bénéficia de la Révolution française, entre autres, et qui depuis lors règne en maître partout en Occident.

N'ayant aucune assise sacrée, intemporelle et stable, notre civilisation et nos sociétés « laïques » sont affligées d'une énorme confusion, d'une forte et croissante instabilité, de désordres et de violences grandissants à tous les niveaux : tout y est de plus en plus éphémère et superficiel, de plus en plus contre nature. L'homme moderne est plus tourmenté que jamais.

C'est l'âge sombre, le *kaliyuga* de l'Inde traditionnelle, l'âge de fer du poète Hésiode. Cette civilisation profane, on le sent, on le voit, dévale une pente de plus en plus raide et a depuis longtemps dépassé le point de non-retour. Mais tout est cyclique et un état de plus véridique et lumineux finit tôt ou tard par émerger tant dans nos vies personnelles que collective. Cela émerge d'autant plus fortement et rapidement quand nous nous montrons un tant soit peu attentifs et diligents. L'humanité reflourira sur terre.